



VALSE AVEC LES REQUINS-CITRON DES BAHAMAS

Nous y sommes! Un rêve se concrétise: plonger avec les requins-citron des Bahamas.

L'archipel des Bahamas comprend plus de 700 îles et îlots. Il est situé au nord de Cuba dans l'océan Atlantique. Il est réputé pour la gentillesse de sa population à majorité noire, son climat tropical agréable, ses eaux chaudes et cristallines, la diversité et la richesse de ses fonds sous-marins et ses nombreux trous bleus. Ceux-ci sont une curiosité géologique apparue lors de la dernière glaciation quand le niveau de la mer s'était abaissé de 100m. Les pluies acides avaient creusé des galeries dans le sous-sol dont certaines s'étaient effondrées et avaient été submergées à la fonte des glaces. La plongée dans ces puits obscurs procure une sensation bizarre. On a l'impression de s'engouffrer dans les entrailles de la terre et de rencontrer des créatures étranges: de banals requins dormeurs.

Nous avons pu admirer toutes ces beautés au cours de notre croisière en voilier. Mais ce qui nous a particulièrement enchanté, ce sont nos rencontres avec les requins-citron. Ils vivent sur les côtes atlantique et pacifique des Amériques. Ils ont une large gueule et sont reconnaissables à la couleur brune de leur dos, teintée d'une nuance jaune sur leur corps, ainsi qu'à la taille identique de leurs deux nageoires dorsales. Ils sont attirés par une mixture de petits poissons macérés dans un mélange d'huile et de sang de poissons déversée sur un haut fond de sable proche du tombant où ils résident. Dès qu'ils se montrent nous descendons nous agenouiller en rang serré, notre guide debout derrière nous et surveillant le bon

déroulement de la scène. Le spectacle peut commencer. Les plus jeunes, espiègles, d'une taille de 2m tout de même, s'amuse à passer entre les jambes de notre guide. Les plus âgés, de près de 3,5m, foncent sur nous pour se dérouter à la dernière seconde ou passer entre nous quand une brèche se présente, à nous frôler en une ronde endiablée. Après plus d'une heure de ballet étourdissant, nous remontons à la surface en bousculant parfois nos hôtes pour nous frayer un chemin vers l'échelle de coupée. A aucun moment nous n'avons senti la moindre crainte. L'immersion se fait à l'étales. Une seule fois, nous avons été en retard à notre rendez-vous. Le courant s'était levé et malgré des pics métalliques à poignée profondément enfoncés dans le sable, nous étions disséminés, incapables de maintenir une position verticale. Les requins tournaient de plus en plus vite entre nous. Cette modification de comportement nous a incité prudemment à remonter à bord.

Les requins-citron sont merveilleux d'agilité, de vélocité, de puissance, de beauté. Les observer à l'aide d'appâts – qui ne modifient par leur comportement alimentaire au contraire du nourrissage, potentiellement dangereux – est réprouvé par certains. Ils ont tort et nous allons voir pourquoi.

Les requins : des prédateurs parfaits.

Les requins sont parfois appelés «fossiles vivants». Ils existent depuis 400 millions d'années. Leur évolution lente s'est pratiquement interrompue il y a 1 million d'années quand ils ont atteint l'état de prédateur

parfait. Aucun animal n'a autant d'atouts pour se nourrir. Il entend sa proie à plusieurs centaines de mètres. Son odorat très fin identifie des concentrations de sang de 1 PPM (part par million) à plus de 200 mètres et l'orientation de sa source par stéréolocalisation simplement en dodelinant de la tête. Les cryptes de sa ligne latérale perçoivent les mouvements désordonnés d'une proie blessée ou malade à plus de 100 mètres. Sa vue, moins performante, lui permet de voir à



15 mètres. Ses ampoules de Lorenzini disséminées sur sa tête sont sensibles au champ électrique émis par tout organisme vivant, fût-il caché sous le sable. Les papilles gustatives de sa gueule et de son pharynx confirment instantanément si l'animal mordu peut être consommé. Le requin est intelligent



et capable d'apprentissage, nous apprennent les scientifiques. Le poids de son cerveau, rapporté à son poids total, est plus élevé que celui d'autres vertébrés comme les oiseaux.

Les requins sont indispensables à l'écosystème marin.

Les requins sont accusés d'être des poubelles qui engloutissent n'importe quoi. C'est faux. On découvre parfois des objets insolites dans leur estomac, mais ils ont d'ordinaire une nourriture sélective, en fonction de leur stade de développement et des opportunités que leur offre leur environnement. Ils peuvent aussi être opportunistes et se nourrir de charognes, aidant ainsi au recyclage de carcasses de cétagés par exemple. Ils privilégient les proies faibles et malades, contribuant à la bonne santé du monde sous-marin.

Les requins sont au sommet de la pyramide alimentaire. Ils jouent un rôle capital

dans la préservation de son équilibre. Leur disparition peut engendrer des conséquences graves pour l'homme. Ainsi, sur la côte nord-est des Etats-Unis où les pêcheurs ont éliminé 90% de leur population, les raies, dont ils se nourrissent, ont fortement proliféré et anéanti la commerce ancestral de pétoncles dont elles sont friandes. En Afrique du Sud, les Grands requins blancs ont été au bord de l'extinction. Les otaries, dont ils se nourrissent, ont proliféré et décimé des bancs entiers de sardines. Le thon rouge de Méditerranée, un autre grand prédateur au sommet de la chaîne alimentaire, qui apprécie les méduses, a quasi disparu à cause de la surpêche. Est-ce une des raisons de la pullulation périodique urticante de celles-ci, qui met le tourisme balnéaire en danger?

La réputation de mangeurs d'homme des requins est-elle justifiée?

La réputation de mangeur d'hommes des requins est ancienne. Guillaume Rondelet

écrivait en 1558 dans «L'histoire entière des poissons»: «Ce poisson mange les autres, il est très goulu, il dévore les hommes entiers, comme on a connu par expérience; car à Nice et à Marseille on a autrefois pris des Lamies, dans l'estomac desquelles on a trouvé homme armé entier». Jacques-Yves Cousteau les traite de «brutes» et de «mangeurs d'hommes» dans «Le Monde du Silence» (1963). Steven Spielberg a libéré toutes les phobies de l'imaginaire collectif avec le film «Les dents de la mer» (1975): le Grand requin blanc était devenu l'ennemi public N° 1. Et ses congénères aussi.

Mais sont-ils si dangereux? Nous disposons de statistiques fiables grâce à l'International Shark Attak File, registre global des attaques dont l'idée a germé pendant la seconde guerre mondiale à la suite de drames vécus par des naufragés, et qui fut créé en 1958. Il y a chaque année moins de 100 attaques de requins, dont moins de 10 sont mortelles. Personne ne peut contester que





chaque mort est de trop. Mais pourquoi taire les dizaines de décès entraînés par des piqûres de cônes ou de méduses, les centaines, par des charges d'éléphants, d'hippopotames ou de crocodiles, les milliers, par les morsures de serpents, les 800 000 dues à la malaria transmise par la piqûre d'un moustique femelle du genre anophèle? Ils sont certes moins vendeurs mais est-ce la seule raison? Des philosophes, des sociologues et des psychologues qui se sont penchés sur cette question, avancent deux hypothèses: l'homme en milieu marin est devenu dans son imaginaire, la proie, rôle inhabituel, d'un prédateur sournois, imprévisible et invisible qui attaque sauvagement depuis les profondeurs de la mer!

L'homme n'est pas au menu des requins. Les attaques dont il est l'objet sont souvent dues à une méprise. Un surfeur ou un nageur est confondu avec une otarie dont le Grand blanc se nourrit. Cette morsure d'exploration n'est pas suivie de la consommation de la victime. Les attaques sont parfois une réponse à une attitude inappropriée du plongeur ou à son intrusion dans une zone de chasse. Elles sont alors précédées d'une

démonstration d'agressivité (dos arrondi, abaissement des nageoires pectorales, nage en cercles concentriques ou en forme de huit de plus en plus rapide). Il est alors temps de sortir de l'eau dans le calme. Elles ont rarement un but alimentaire.

L'écotourisme est l'allié des requins.

L'écotourisme, bien contrôlé, conseillé par des éthologues, a des vertus indéniables. Nous préférons certainement tous les rencontres sans artifice avec les requins-marteaux des Galapagos par exemple. En bien des endroits nous avons peu de chances de

Les requins sont gravement menacés.

Il y a urgence. En beaucoup d'endroits plus de 90% de leur population a disparu. 33% des espèces sont gravement menacées. Le rituel de la soupe aux ailerons de requins pour marquer sa classe sociale, honorer ses hôtes ou entretenir un vain espoir de rétablir une santé défaillante, a explosé depuis l'ouverture de la Chine à l'économie de marché.

Le «pick fish» a été atteint en 1996: malgré les moyens considérables déployés par la pêche industrielle, les prises annuelles sont en constante baisse.



La communauté internationale prend peu à peu conscience du danger de la surpêche pour l'homme, dont l'apport global en protéines dépend à 15,5% de l'exploitation des mers selon FAO (Food and Agriculture Organization), jusqu'à 60% pour les populations côtières.

En qualité de plongeurs, contribuons, individuellement ou avec nos associations régionales et nationales,

à préserver le monde marin si beau et qui nous donne tant.

Pour les océans!

Texte et photographies: Frédy Kocher
Centre International de Plongée (CIP),
Neuchâtel

Les remerciements de l'auteur vont avec gros bisous à Noémie Kocher pour le texte.

